

Un dictateur, un homme ?

1 - Réfléchir sur Hitler – I Kershaw – Hitler 1889-1936 : Hubris -1998

Ce siècle a-t-il été celui de Hitler ? Assurément, aucun autre individu ne l'a marqué plus profondément qu'Adolf Hitler. D'autres dictateurs – et plus spécialement Mussolini, Staline et Mao – ont livré des guerres de conquête, réduit des peuples en servitude, présidé à la perpétration d'inhumanités incommensurables et marqué d'une empreinte indélébile le caractère du XXe siècle. Mais le pouvoir d'aucun d'entre eux n'a flétri la conscience des peuples, au delà de leur propre pays, dans le monde entier, comme l'a fait le régime d'Adolf Hitler. (...) la dictature hitlérienne a valeur de paradigme pour le XXe siècle.[...] L'héritage immédiat de Hitler, la guerre froide, une Allemagne coupée par un mur, une Europe coupée en deux par le rideau de fer, n'a pris fin que récemment. L'héritage plus profond – le traumatisme moral qu'il a légué à la postérité – n'a pas encore été dépassé. [...] Ce qui s'est passé sous Hitler s'est produit dans la société d'un pays moderne, cultivé, technologiquement avancé et hautement bureaucratique. [...] Il serait commode de s'arrêter là, de ne pas chercher la cause de la calamité de l'Allemagne et de l'Europe plus loin que dans la personne d'Adolf Hitler lui-même.[...] L'un des dangers de l'approche biographique est qu'elle requiert un degré d'empathie avec le sujet (...) Peut-être la répulsion profonde est-elle même un plus grand obstacle à l'intuition qu'une sympathie possible.

[...] Depuis les années 1920, Hitler a été perçu de façons nombreuses et variées souvent contrastées. On a voulu voir en lui un *opportuniste, ou au contraire un exécutant fanatique d'un programme idéologique, un escroc politique ou un « personnage diabolique » selon A. Speer*. Un tel point de vue risque de « mystifier » ce qui s'est produit en Allemagne entre 1933 et 1945 en réduisant la cause de la catastrophe aux caprices arbitraires d'une personnalité démoniaque. Des phénomènes complexes ne sont plus que l'expression de la volonté de Hitler.

2 – Le Chef – Staline Le terrible, Suzanne Labin, 1948

La divinisation du chef a atteint, en URSS, un niveau dont personne ne peut se faire une idée (...) Il est à peine besoin de souligner que le culte du chef est en contradiction flagrante avec la philosophie du socialisme.(...) Staline est devenu l'objet d'une publicité sans pareille dans l'histoire du monde...

Staline est un aigle puissant / Qui vole plein de courage Staline c'est la sagesse des siècles
Staline c'est la jeunesse de la terre (*La vie économique*, 28 novembre 1936)

En regard de l'omniscience prêtée si généreusement en Russie à Staline, il nous paraît opportun d'esquisser les aptitudes intellectuelles réelles du dictateur.

Dans le domaine qui lui est le plus familier, celui de l'idéologie marxiste, Staline ne possède guère d'érudition. D'une doctrine qu'il manipule chaque jour, il semble ignorer les précurseurs aussi bien que les continuateurs (...)

Celui qui ne peut se rendre important par sa valeur cherche toujours à se valoriser par son importance.(...)

La confrontation de la médiocrité intellectuelle d'un dictateur avec l'immensité de son pouvoir suscite un tel étonnement que l'authenticité des faits s'en trouve suspectée contre toute évidence.

Le préjugé qui attribue aux puissants de hautes capacités dans de vastes domaines est très tenace. En réalité, seule la *conquête* du pouvoir exige des qualités particulières... Or, de ce point de vue, le palmarès de Staline est vide. Staline n'a été, pendant la Révolution, d'un exécutant obscur ; c'est dans les bureaux de l'édifice bâti par d'autres qu'il a élevé son trône.

Staline n'a eu d'habileté que pour se *maintenir* au pouvoir ; mais le pouvoir dictatorial est la ressource des faibles.

Joseph Vissarianovitch Djougachvili, surnommé Staline, est né en Géorgie, en 1879. De père en fils, les Djougachvili exerçaient le métier de cordonnier.. Staline reçut les premiers rudiments d'instruction à l'école religieuse ; A 14 ans, il entre au séminaire de Tiflis. C'est là, dans les milieux étudiants, qu'il adhère aux idées socialistes.

Il fut évident que le brio intellectuel n'était pas l'apanage de Staline. Il ne participa à aucun travail théorique, ne publia aucune thèse politique...

3 – Mussolini – Pierre Milza – 1999

Il me semble que pour saisir la signification de certains gestes, de certaines décisions adoptées par le dictateur, il ne suffit pas de faire référence au milieu dont il est issu, aux forces sur lesquelles il appuie son action, à la culture politique qui fut la sienne, comme aux événements majeurs auxquels il a été mêlé avant d'arriver au pouvoir et de produire lui-même l'événement ; mais il importe également de s'interroger sur le poids qu'ont pu avoir « les choses de la vie » dans la conduite d'un individu qui n'offrirait pas une imperméabilité sans faille aux aléas de l'existence ordinaire.(...)

Je songe au cliché qui ouvre, dans nombre de biographies de Mussolini, le récit des premières années. Le futur dictateur y est présenté comme un pur produit du « rude pays romagnol ». Je n'y ai pas échappé dans mes propres écrits. Or en suivant cette route qui va de Forlì à Predappio, en mars 1995, j'ai vainement cherché cette rudesse qui, en bonne logique déterministe, était censée avoir façonné au fil des siècles des gaillards solides et des caractères brutaux